

Aspects théoriques et pratiques des études sur le système phonétique d'une langue.

L. Bondarko

Université d'Etat de Leningrad

ABSTRACT

A phonological theory cannot be developed if a phonologist ignores the speech activity of native speakers. Systematic analysis of Russian sound structure has revealed a discrepancy between units and operations used to describe the phonology of speech activity and those postulated by the 'classical' phonology.

L'étude théorique du système phonétique du russe contemporain langue littéraire a pour tâche de spécifier et (si besoin est) de corriger des idées concernant les relations entre le système des unités phonologiques et leurs réalisations phonétiques dans la parole.

Le moment est venu de comparer ces deux ordres de faits et d'en tirer des conclusions qui aideraient à rénover les conceptions phonologiques.

Dans la série "trait distinctif - phonème - morphème - mot" chaque élément est généralement caractérisé comme un ensemble d'éléments d'un niveau plus bas: phonème - ensemble des traits distinctifs, morphème - séquence de phonèmes, mot -

ensemble de morphèmes. Cependant, pour les locuteurs chaque unité linguistique est plus que la somme des unités d'un niveau plus bas. C'est pourquoi on doit se demander quel matériel linguistique suffirait pour qu'on puisse en tirer des conclusions sûres. C'est dans cet ordre d'idées qu'on a procédé, il y a quelques années, à la création du fond phonétique russe (FPHR), qui doit constituer la base des recherches ultérieures. A présent ce fond comprend:

A. Des enregistrements sonores de différentes sortes: les syllabes CV où toutes les consonnes sont combinées avec toutes les voyelles, des mots isolés les plus fréquents et ceux qui présentent des variantes orthoépiques (3000 mots en tout); des textes suivis, contenant des mots fréquents. Tout ce matériel, enregistré dans la prononciation de 4 locuteurs, est conservé sous forme d'enregistrements sonores sur bande magnétique et en forme digitalisée dans la mémoire de l'ordinateur. Tout le matériel est présenté comme une série de syllabes ouvertes avec des marques de segmentation à l'intérieur. On procède à l'étude des caractéristiques de ces

syllabes; avec les auditeurs porteurs de différentes langues (y compris le russe) on fait des expériences, au cours desquels on modifie le matériel primitif de diverses manières pour étudier le rôle de certaines caractéristiques acoustiques pour la perception de la parole [1].

B. Un système de transcription automatique qui donne la possibilité de faire une transcription phonématique ou proprement phonétique des textes orthographiés et d'obtenir différentes caractéristiques statistiques.

C. Des dictionnaires des morphèmes russes (à la base des 3 dictionnaires morphologiques) conservés dans la mémoire de l'ordinateur, ce qui rend possibles des études statistiques.

Pour le problème qui nous occupe l'analyse de la forme sonore des morphèmes présente un intérêt particulier.

D. Des dictionnaires grammaticaux et morphologiques, ce qui donne la possibilité de comparer les structures phonétiques des constituants de mot (morphèmes) avec leur distribution dans les dérivés et formes grammaticales de mots. Ces dictionnaires sont la base pour les études sur des réalisations sonores des formes grammaticales du mot russe.

En combinant les résultats de toutes ces recherches on peut déterminer, avec assez de sûreté, certains procédés phonologiques employés par les sujets parlant et qui concernent les structures phonémiques et les réalisations sonores des unités significatives.

Selon la tradition, parmi les trois caractéristiques phonétiques du système

vocalique russe (antériorité-postériorité, degré d'ouverture et labialisation) seules les deux dernières sont considérées comme relevantes, puisque l'antériorité de la voyelle dépend, dans une grande mesure, de la consonne précédente, dure ou mouillée. Dans certaines études expérimentales, cependant, on a démontré que cette affirmation est incorrecte, car les modifications articulatoires des voyelles après les consonnes mouillées représentent un "geste articulatoire" d'une nature particulière: c'est le passage de la langue d'une position avancée et élevée, propre aux consonnes mouillées, à la position reculée, propre aux voyelles postérieures. Le degré d'ouverture, comme le montrent les données du FPhR, est aussi variable, et dépend:

- 1) des habitudes personnelles des locuteurs et;
- 2) de certaines circonstances de la parole. Ainsi, en prononçant les syllabes du type CV ceux des locuteurs qui ont un débit rapide ont les [o] et [e] assez fermés, ce qui a pour résultat la perception des voyelles comme [u] et [i]/[ɨ]. Des modifications d'ouverture plus grandes encore sont observées dans les textes suivis, où les voyelles sont généralement réalisées comme plus fermées qu'il ne faut d'après leur caractéristique phonologique.

Il s'en suit que la variation d'une caractéristique phonétique ne donne pas le droit de la considérer comme irrélèvanle. La différence entre les voyelles antérieures et postérieures dans le système

phonologique du russe est due au fait que l'opposition entre les consonnes dures et mouillées en syllable CV n'est guère possible que devant les voyelles postérieures: /'sadu/ (au jardin, Dat.) - /s'adu/ (je m'assoierai) (Cependant la nouvelle possibilité de réaliser cette opposition consonantique devant /e/: /pas't'el/ 'lit' - /pas'tel/ 'pastel' peut entraîner des changements dans le système vocalique russe).

L'analyse des formes sonores des morphèmes permet aussi d'en tirer quelques conclusions concernant le niveau phonologique du russe. L'un des fondements de la phonologie c'est l'idée sur la priorité de la fonction distinctive du phonème. L'étude du matériel phonétique - composition phonématique des morphèmes - a montré, contrairement à ce qu'on attendait, que cette fonction ne se réalise que dans un nombre assez restreint de cas. L'analyse des racines les plus fréquentes du type CVC (il y en a près de 700) montre qu'il y a très peu de paires minimales différenciées par les voyelles: 279 racines n'ont pas de paires minimales; 113 racines ne peuvent former qu'une seule opposition vocalique, trois oppositions vocaliques sont possibles dans 23 contextes consonantiques, et il n'y a que 6 contextes consonantiques où 4 oppositions sont possibles.

Les 35 consonnes qui sont possibles à l'initiale de morphèmes auraient pu former une série de 35 quasi-homonymes; cependant, la série la plus longue n'en compte que 11 (des cas semblables sont très rares), les séries les plus fréquentes ne

comptent que de 2 à 5 racines.

Ainsi, la fonction distinctive du phonème n'est réalisée que dans une petite partie des cas théoriquement possibles. On peut voir cette faiblesse relative de la fonction distinctive du phonème en étudiant la différenciation des formes grammaticales de mot. En russe, la principale information grammaticale (pour les substantifs c'est le genre, le nombre, le cas) est portée par les désinences, c'est-à-dire par la partie post-tonique du mot que est sujette à une forte réduction phonétique. Dans cette situation les facteurs phonétiques l'emportent sur les facteurs phonologiques, c'est-à-dire sur la nécessité de différencier les formes grammaticales. L'homonymie des désinences est surtout fréquente dans la parole continue, où l'on observe aussi une homonymie grandissante des autres morphèmes. Donc, un locuteur russe ne rencontre que rarement des cas où la différenciation des unités significatives dans le texte se fasse grâce aux oppositions phonématiques.

Une des questions les plus importantes pour toute théorie phonologique c'est l'interprétation phonématique des segments sonores. Le plus souvent on procède à l'identification phonématique d'un son recourant aux oppositions en position forte, c'est-à-dire en position de différenciation maximale. Pour les voyelles russes c'est la syllabe accentuée. Parmi les morphèmes du russe c'est la racine qui est le plus souvent accentuée, les suffixes le sont bien plus rarement, les préfixes - plus rarement

encore.

Le traitement des donnés du RDD [2] (110000 mots) a permis de diviser tous les cas d'apparition de préfixes comportant une voyelle en 2 groupes selon la présence ou l'absence d'accent. Il y a très peu de cas où le préfixe porte l'accent de mot (à l'exception de - qui est souvent accentué):

voyelle du prfixe

(orthographe)

e (бѐз-гарь - без-гáрный)	
nullité inepte	
u (пѐри-цск - пѐри-нáтъ )	
mine accepter	
o (бѐг-пущк - бѐг-пущкѐтъ)	
congé lâcher	
a (рáз-ум - раз-úмный)	
raison raisonnable	
(вѐи-пущк - вѐи-пущкáтъ)	
émission émettre	

La comparaison de ces chiffres fait penser qu'il est peu probable qu'un locuteur russe, qui, comme on sait, tient compte, dans la parole, des caractéristiques probabilitaires, détermine la qualité phonématique des voyelles en recourant à la position forte. Il semble raisonnable de supposer que pour les locuteurs la "position typique" est aussi importante que la "position forte" pour le linguiste.

Ainsi, la réalité du phonème pour les locuteurs est liée en premier lieu à son rôle dans la structure phonétique du mot. Les cas où le modèle phonémique du mot est réalisé intégralement pendant la production de la parole ne sont pas plus fréquents que ceux où ce modèle est seulement esquissé: p. ex. dans (Acc. du rouge' adj. Nom. fém.)

la suite posttonique /uju/ est réalisée phonétiquement comme groupe de voyelles [ ], où [ ] est la réalisation de la séquence /j+/u/.

Dans les actes de perception de la parole la réalité du système de phonèmes se manifeste comme les facultés des locuteurs de rétablir la forme phoné-

accentuée inaccentuée

13	3291
24	1495
80	6174
1399	6226
1353	1041

mique du mot en utilisant une information phonétique défectueuse.

Le système phonologique dont se servent les porteurs de la langue n'est pas en tous points semblable à celui établi par le linguiste, ce qui nous oblige à une étude minutieuse du matériel linguistique et de l'activité langagière des locuteurs.

#### References

[1] Bulletin foneticheskogo fonda rouskogo yazyka N1 (1988), N2 (1989), N3 (1990) Bochum-Leningrad.

[2] Worth D., Kozak A., Johnson D. 1970. Russian Derivational Dictionary, N.-Y.